

### Partie 3 : Yochka, le Gavroche de Kotorosk

Plusieurs snipers avaient repris du service le long de la ligne de front et ils durent attendre la tombée de la nuit pour que le taxi mensualisé accepte de risquer la carlingue asthmatique de sa Lada Niva sur l'avenue de la Fraternité. Une équipe de démineurs s'occupait d'un obus incendiaire qui s'était planté sans exploser dans les pelouses du Holiday Inn, un peu plus tôt, labourant les jasmins. La nuit fut calme : seules quelques balles traçantes et une fusée-parachute disputèrent la clarté du ciel aux étoiles.

Jean-Yves Delorce fut réveillé par l'attaque vrillante d'une mèche de perceuse à percussion sur du béton armé. La direction de l'hôtel tentait une nouvelle fois de rétablir les circuits du téléphone et de la vidéo. Il parvint à se laver les cheveux en épuisant le peu d'eau tiède que la pomme de douche crachotait mais il dut se raser à sec. Il cogna à la cloison entre deux stridences de la Black et Decker. Le cameraman ne répondit pas à l'appel. Il se montra en fin de matinée, au bar, alors que Delorce faisait semblant de s'intéresser aux solutions miracles pour faire revenir la paix dans l'enclave de Kotorosk qu'exposait un jeune politicien polonais formé dans une des nouvelles énarchies de l'Est.

— Où est-ce que tu étais passé ? Tu aurais pu prévenir.

Philippe commanda un ouzo qu'il troubla d'autant d'eau.

— Je voulais te faire la surprise.

Delorce se pencha vers lui, étouffant sa voix.

— Tu es sur une piste ?

— Je crois bien que oui... On doit me passer un coup de téléphone tout à l'heure pour la confirmation.

— Et c'est quoi exactement ?

205 Le cameraman renversa la tête pour boire la dernière goutte d'anis et reposa son verre, satisfait.

— Le Gavroche des Balkans... L'histoire d'un petit môme qui trafique entre les deux camps pour faire vivre sa famille... Tu achètes ?

210 — En tout cas je demande à voir. C'est cher ?

— Pas trop... Cinq cents dollars... La moitié cash, le solde après diffusion. Le problème c'est qu'il faut se décider rapidement, les types de CNN sont sur le coup.

215 Delorce rentra la tête dans les épaules quand un chasseur-bombardier passant à basse altitude s'attira quelques salves de D.C.A. qui parsemèrent le ciel de minuscules nuages éphémères. Il reprit sa stature normale.

— C'est d'accord... Je monte dans ma piaule. Tu me fais signe dès que tu as du nouveau.

220 La Lada Niva stoppa près d'une cuve d'essence touchée de plein fouet par un obus, dont les morceaux épars faisaient penser à des sculptures de Calder mises au rebut. Le conducteur du taxi se retourna sur son siège, un sourire désolé accroché aux lèvres, et il fit appel à toutes ses connaissances en anglais, français et allemand  
225 pour leur dire que les voitures ne pouvaient aller plus loin sans

risquer la désintégration. Jean-Yves Delorce emboîta le pas à son équipier, le soulageant d'une partie de son matériel. Ils dépassèrent les limites de la zone industrielle et s'engagèrent sous le viaduc de l'échangeur nord de Kotorosk. D'immenses plaques de béton recouvert d'asphalte pendaient le long des piliers, retenues par la ferraille de l'armature. Des panneaux émaillés indiquaient des destinations proches interdites depuis des années. Plusieurs dizaines de familles s'étaient réfugiées au centre du dispositif, sous quatre couches superposées d'autoroutes. Philippe s'arrêta près d'un type qui désossait le moteur d'une Wartburg et lui montra une adresse inscrite sur la languette intérieure de son paquet de Gitanes. Le mécano prit une cigarette qu'il coinça derrière son oreille avant de désigner un abri du doigt. Ils pénétrèrent dans une pièce de quatre mètres sur cinq aménagée entre les deux piliers d'une bretelle. Une demi-douzaine de gamins et de gamines regardaient un dessin animé japonais sur une télévision dernier cri alimentée par des batteries de voiture montées en série. Le plus âgé, qui devait avoir une quinzaine d'années, vint à leur rencontre. Il leur tendit la main puis, en hôte attentif, les fit passer dans un réduit attenant qui semblait principalement servir à ranger les matelas au cours de la journée. Il discuta un assez long moment avec le cameraman pour finir de mettre au point les termes du contrat, et les deux cent cinquante dollars d'acompte changèrent de poche. Delorce s'impatientait.

— Il nous reste à peine trois heures avant que la nuit tombe...

— C'est bon, on a le temps ! Yochka, c'est comme ça qu'il veut qu'on l'appelle, va d'abord nous emmener dans le secteur de l'hôpital. Il connaît une combine pour passer derrière les lignes... Nous, on aura juste à le filmer depuis le bunker...

255 Le gamin confia la garde de sa petite troupe à une brunette rigolarde, et fit sortir les deux reporters par une trappe ménagée dans une cloison qui lui permettait d'échapper à la surveillance de ses voisins. La cheminée du crématorium de l'hôpital de Kotorosk apparut entre deux bosquets alors qu'ils marchaient depuis un bon  
260 quart d'heure. Ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises pour cadrer l'adolescent sur la tourelle rouillée d'un blindé de fabrication chinoise ou près d'un canon hors d'usage. Parvenu à proximité des bâtiments, Yochka leur assigna une place derrière une meurtrière et leur montra le chemin qu'il allait emprunter. Philippe vérifia le bon  
265 fonctionnement de la caméra puis il pointa l'objectif sur le gamin qui bondissait de trou d'obus en trou d'obus, qui profitait du moindre creux pour se mettre à l'abri, qui rampait lorsqu'il se savait à découvert... Il leur adressa un signe lorsqu'il eut atteint son objectif, une casemate chavirée entourée de barbelés. Des tirs  
270 éclatèrent sur une colline proche. Ils le virent réapparaître deux minutes plus tard, sa besace gonflée comme une outre. L'adolescent emprunta le même chemin pour revenir vers eux, et il étala devant la caméra le produit de son incursion dans le no man's land séparant les avant-postes des deux factions qui se disputaient le  
275 secteur. Philippe zooma sur un assortiment de boîtes de conserve

cabossées, haricots verts, ravioli, bœuf en daube, sardines à la  
tomate, thon en miettes... Yochka leur expliqua qu'avant l'offensive  
de la milice de Dragan, la casemate abritait l'économat de l'hôpital  
et qu'il restait plusieurs centaines de kilos de vivres dans les  
280 décombres.

Ils filèrent ensuite vers les collines de Doudrest. Des plaques de  
neige durcie par le vent subsistaient sur les pentes exposées au  
nord. Ils contournèrent la cabine des remontées mécaniques et  
l'immense roue métallique qui l'avait à moitié écrasée lors de sa  
285 chute. Yochka shoota dans le casque troué d'un milicien. Il pointa le  
doigt en direction d'une série de petits enclos, de minuscules  
maisons de bois regroupées au creux d'un vallon. Delorce prit le  
cameraman par la manche.

— Il ne faut pas qu'il aille là-bas... Il y a une batterie et des  
290 mortiers juste en face... On les a filmés il y a deux mois... Ce sont de  
véritables dingues !

Philippe remplaça posément la cassette parvenue en bout de  
course, assura la caméra sur son épaule et cadra la silhouette de  
Yochka qui zigzaguait devant eux.

295 — Ne t'inquiète pas, il sait ce qu'il fait.